

## FEUILLETON DE L'ÉTÉ

### Diane Ségalen et Jean-Michel Steg : l'amour de la finance, mais pas que

13/08/2015 - 10:00 Pascale Besses-Boumard

La façon dont se sont rencontrées ces deux figures de la finance résume assez bien leur vie et leurs aspirations : en 1989, Jean-Michel Steg, alors chez Lazard organise chez lui un dîner destiné à « rapprocher » deux de ses connaissances. La veille de ce dîner d'entremetteur, un de ses convives se désiste et il invite au débotté, et pour ne pas déséquilibrer la table, une jeune femme dont on lui a dit le plus grand bien mais qu'il ne connaît pas. C'est le coup de foudre. Deux mois après, ils décident de se marier et deux mois plus tard, ils le sont bel bien. Alors que la rencontre « arrangée » des deux autres amis n'a bien évidemment rien donné.

Tous les deux ont un cursus plutôt financier. Elle a fait l'INSEAD, a un DESS des affaires et de fiscalité et a commencé sa carrière à la Chase Manhattan Bank à New York. Lui, une licence d'histoire,





un DESS de sciences économiques, un MBA de Harvard, et a fait Science Po. « Lorsque nous nous sommes rencontrés, je travaillais chez Arjil. Nous étions tous les deux dans le même secteur, celui de la banque d'affaires et très vite j'ai eu envie de changer de créneau. Ne serait-ce que pour avoir des horaires plus souple vis-à-vis de nos enfants », se souvient Diane, arrière petite fille du poète et explorateur Victor Ségalen.

Pour souligner le cloisonnement qu'ils s'étaient imposé chez eux sur tous les sujets professionnels, Diane décide de conserver son nom de jeune fille. Ce qu'il leur vaudra des anecdotes assez croustillantes comme celle de cet homme qui, lors d'un cocktail, confie à Diane qu'il connaît très bien Jean-Michel Steg sans savoir à qui il parlait et de se retrouver très gêné lorsque son mari apparaît pour la rejoindre, et qu'il ne reconnaît pas ce vantard.

Elle laisse donc ses habits de banquière pour prendre ceux de chasseuse de tête. D'abord chez Heidrick & Struggles à New York, puis chez Boyden et CTPartners avant de créer sa propre structure : Ségalen et Associés il y a quatre ans. Lui, a un parcours plus spécifiquement bancaire. Après Lazard où il reste plus de 15 ans, il passe chez Goldman Sachs, Citigroup et Blackstone avant de devenir Senior Advisor chez Greenhill & Co depuis 2013. Entre temps, il a réussi à s'isoler pour mener à bien un projet qui lui tenait à cœur : écrire un livre sur le jour le plus meurtrier de l'histoire de France: le 22 août 1914 où 27.000 Français ont trouvé la mort, soit plus qu'à Waterloo. « Si j'ai décidé de me replonger dans l'histoire, c'est grâce à ma femme qui, pour mes 50 ans, en guise de cadeau, m'a inscrit à l'Ecole pratique des hautes études avec pour professeur le grand spécialiste de la 1er guerre mondiale », raconte Jean-Michel. « Un livre que nous avons fait à deux », ajoute Diane qui a manifestement participé à la réécriture. L'expérience lui a laissé un tel bon souvenir, qu'il s'apprête à réitérer l'exploit en s'isolant à nouveau à Val d'Isère pour écrire, cette fois, sur le jour le plus meurtrier de l'histoire d'Angleterre, à savoir le 1er juillet 1916. La parution du livre est prévue au début de l'année prochaine.

Malgré leur parcours et leur carnet d'adresses, Jean-Michel et Diane ne courent pas les soirées mondaines. Ils sont très proches de leurs enfants et se flattent d'avoir construit une vie sociale tournée autour de leurs passions commune, comme la musique classique, les expositions de peinture ou les voyages. Ils sont aujourd'hui installés à Londres et s'en félicitent. S'ils ont longtemps privilégié la France, c'était surtout vis-à-vis des enfants. Mais ils se sentent mieux de l'autre côté de la Tamise où la société de Diane connaît d'ailleurs un très beau développement alors qu'elle participe aussi activement à récolter des fonds pour l'éradication de la cécité évitable dans le monde, dans le cadre de l'ONG d'Helen Keller.